



CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Match culturel franco-américain

La culture américaine, nous la consommons, l'aimons, la critiquons. Mais nous la connaissons mal, en dehors de quelques écrivains et de son industrie bruyante : cinéma, musiques populaires, séries télévisées, jeux vidéo. On parle beaucoup moins de la façon dont la culture est financée aux États-Unis, de ses institutions et de son fonctionnement. Pour y voir clair, il a fallu attendre 2006, quand Frédéric Martel, universitaire et journaliste, a publié chez Gallimard un gros livre instructif, sous un titre qui faisait de l'œil à Tocqueville : *De la culture en Amérique*.

Il y avait aussi dans ce gros pavé le désir de montrer que le système américain n'avait rien à envier au nôtre. La France a un ministère de la culture, les États-Unis non. Notre modèle repose sur l'argent public, celui de l'Oncle Sam sur un subtil et puissant mélange de philanthropie, d'aides publiques et de fiscalité avantageuse. Au point que Frédéric Martel concluait dans *Le Monde*, en 2006, que le budget culturel public par habitant aux États-Unis était égal, voire supérieur, à celui de la France.

Une étude du ministère de la culture, signée Angèle Christin et Olivier Donnat, dévoilée le 11 avril, refait ce match franco-américain. Leur

projet ? Comparer l'évolution des pratiques culturelles des habitants des deux pays de 1981 à 2008. Il y a des similitudes, rarement gaies. Les auteurs constatent par exemple une forte baisse de la lecture de livres des deux côtés de l'Atlantique. Cette décline est même plus forte en France depuis vingt ans, et pour une raison attendue : le poids pris par les écrans dans l'Hexagone, alors qu'aux États-Unis cette emprise est ancienne. Autre point commun, le vieillissement des publics de la culture. Un exemple : au début des années 1980, l'amateur de concert classique a 41 ans en France et 42 ans aux États-Unis. En 2008, il a 51 ans en France et 50 ans aux États-Unis.

La surprise est ailleurs. Dans « la seule réelle divergence » entre les deux pays. Qui pénalise l'Amérique. Et qui se résume ainsi : « *Le net recule, au cours des années 2000, de la fréquentation des cinémas et des lieux de spectacle aux États-Unis, qui contraste fortement avec la progression au même moment de la fréquentation de ces mêmes lieux côté français.* »

Prenez le cinéma. Dans les années 1980, 60 % des Américains vont voir un film en salles au cours des douze derniers mois contre 46 % des Français. Mais, à partir des années 2000, la

proportion des Français monte à 55 % alors qu'elle diminue aux États-Unis (53 %). On se prolongera à ce propos dans *Le magazine du Monde*, à paraître le 17 mai, et le texte de notre confrère Thomas Sotinel sur la fragilité des salles obscures aux États-Unis, et l'on dégustera les photos magnifiques de Stephan Zaubitzer, consacrées aux cinémas art déco et à d'autres en plein air qui survivent tant bien que mal en Californie.

Cette baisse de la fréquentation du grand écran aux États-Unis se répète pour les spectacles – concerts, pièces de théâtre, danse. Ainsi les Américains étaient, en proportion, deux fois plus nombreux que les Français à assister dans les années 1980 à un concert de musique classique ou de jazz. Aujourd'hui, les Français leur sont passés devant...

Rayer un espoir d'Obama

Pourquoi un tel basculement ? La faute à qui ? À la crise économique et financière, survenue à la fin des années 2000, avec des répercussions pour la culture qui seraient bien plus importantes aux États-Unis qu'en France. Un rapport récent publié par le National Endowment for the Arts (NEA) – l'équivalent, en bien plus modeste, de notre ministère de la culture – l'affirme. Avec la crise, les gens modestes se sont appauvris, d'abord aux États-Unis, et cela s'est ressenti jusque dans les lieux de spectacle. Le prix moyen des places d'un concert rock ou classique, d'un opéra, du ticket dans un grand musée, est en effet plus élevé à New York qu'à Paris. Au point de devenir parfois dissuasif.

Plus largement, le socle du modèle culturel américain est la philanthropie. Qui se raréfie en

période de crise, ce qui n'est pas sans effet sur les pratiques culturelles – on a vu des musées fermer, des opéras réduire leur offre, des universités augmenter leurs droits d'accès... Rappelons cela, c'est rayer un bel espoir entrevu après l'élection de Barack Obama en 2008 – un parmi d'autres. Cet espoir, Frédéric Martel l'avait rappelé dans nos colonnes, deux ans plus tôt, quand il opposait une France sclérosée par ses élites, qui distillent l'argent public de la culture dans le but de « satisfaire (...) la demande des plus riches », à des États-Unis qui « auraient des moyens à multiplier les passerelles entre culture haut de gamme et culture de masse ».

Multiplier les passerelles, c'était intensifier l'offre culturelle ciblée sur les communautés noires, latines, indiennes. Et définir comme priorité l'éducation artistique dans les écoles publiques. Or le rapport récent du NEA pointe au contraire le désinvestissement progressif en matière d'éducation artistique dans les écoles publiques, et même dans les écoles privées, et que cela n'est pas sans lien avec les sorties culturelles des Américains. D'où cette conclusion brutale de l'étude du ministère de la culture française : « Une accentuation des écarts entre les plus riches et les plus pauvres aux États-Unis qui n'on n'observe pas en France. »

Bref, le match serait à l'avantage de la France. Les auteurs du rapport tempèrent en constatant notamment ceci : « Les comportements des Français en matière de culture ont tendance à s'aligner sur ceux des Américains. » Un alignement qui prend du temps à se dessiner. Mais qui s'opère toujours. ■

guerrin@lemonde.fr

LA PHILANTHROPIE, SOCLE DU MODÈLE CULTUREL AMÉRICAIN, SE RARÉFIE

Rob Ford : crack, mensonges et (nouvelles) vidéos

Démission : dans la classe politique, le mot était sur toutes les bouches à Toronto jeudi 1^{er} mai, au lendemain de la publication sur le site du *Globe and Mail* d'une photo montrant le maire de la métropole ontarienne, Rob Ford, tenant une pipe à crack à la main ! L'influent quotidien national rapportait avoir visionné quelques jours plus tôt des extraits d'une vidéo, tournée avec un smartphone chez la sœur du maire par un revendeur de ce dérivé de la cocaïne...

Il y a plus d'un an que M. Ford fait l'objet d'une vive controverse sur ses frasques en matière de consommation d'alcool et de stupéfiants. On ne compte pas ses apparitions publiques, avec des témoins racontant qu'il a trop bu, qu'il tient des propos décousus, sexistes ou violents. Mardi, le *Toronto Star* mettait encore en ligne sur son site un enregistrement audio, avec témoignages de clients d'un bar ayant vu la veille M. Ford « complètement bourré » et hargneux. L'automne passé, une vidéo saisie par la police le montrait déjà hilarant, en train de consommer de la drogue dans un bar. Dans un autre enregistrement, il était en état d'ébriété et proférait des menaces de mort.

Ayant longtemps nié les faits, M. Ford avait fini par reconnaître en novembre 2013 « avoir commis des erreurs », s'excusant toutefois du bout des lèvres et sans voir « aucune raison » de démissionner de la mairie. La majorité du conseil municipal l'avait alors déchargé de toutes ses prérogatives et l'adjoint au maire, Norm Kelly, avait pris du galon. M. Ford continuait d'y siéger, sans autre pouvoir que de courir les manifestations publiques. Il préparait surtout la prochaine élection municipale, en octobre. Non sans confian-

ce puis des sondages le créditent encore de plus de 25 % d'appuis dans la population !

Cette fois-ci, à la publication du *Globe and Mail*, il a réagi sans attendre. « *J'ai décidé, déclarait-il mercredi soir par voie de communiqué, de me mettre en retrait de la campagne électorale et de mes fonctions de maire pour chercher immédiatement de l'aide... J'ai un problème avec l'alcool et avec les choix que j'ai fait lorsque j'étais sous son emprise.* »

« Distraction »

Dans la presse comme dans le milieu politique, on se déchaine pour dire que la coupe est pleine. Le 1^{er} mai, dans un éditorial cinglant, le *Globe and Mail* jugeait ainsi que « *c'est assez : Rob Ford doit démissionner !* » En Ontario, la classe politique est quasi unanime pour réclamer son départ. « *Pars et ne reviens plus* », lâche le conseiller municipal John Parker, ajoutant que « *les choses sont allées trop loin* ». Comment lui faire confiance, alors qu'il a tant menti, relevait Joe Mihevc, un autre conseiller, notant qu'il a détruit la réputation de la ville ? La première ministre de l'Ontario, Kathleen Wynne, se disait de son côté préoccupée par une affaire qui « *est une distraction pour Toronto depuis longtemps* ».

Rob Ford le battant ne désarme pas pour autant : « *J'aime les gens de Toronto, j'aime être votre maire et j'espère que vous continuerez à me soutenir* » dans ce qui est, écrit-il dans le communiqué, « *l'un des moments les plus difficiles de ma vie* ». Jeudi, il a au moins semblé prendre le taureau par les cornes en faisant ses valises pour partir en jet privé vers un centre de désintoxication aux États-Unis. ■

ANNE PÉLOUAS (MONTRÉAL, CORRESPONDANCE)

Société éditrice du Monde SA
Président du directeur, directeur de la publication Louis Dreyfus
Directrice du Monde SA, membre du directoire, directrice des rédactions Nataïa Nougayrède
Directeur délégué des rédactions Vincent Giret
Directeur adjoint des rédactions Michel Guerrin
Directeurs éditoriaux Gérard Dubout, Nani Fraichon, Sylvie Kaufmann
Directeurs en chef Arnaud Leparmentier, Cécile Prieur, Nabli Wakim
Rédactrice en chef « Le magazine du Monde » Marie-Pierre Lannolgue
Rédactrice en chef « édition abonnés » du Monde.fr Françoise Tovo
Rédacteurs en chef adjoints François Bougon, Vincent Fagot, Nathaniel Herzberg, Damien Leloup
Chefs de service Christophe Chélat (International), Luc Bonner (France), Virginie Malinger (Economie), Auréliano Tosti (Culture)
Rédacteurs en chef « développement éditorial » Julien Laroche-Joubert (Innovations Web), Ulder Pourquery (Universitallisons, Evénements, Partenariats)
Chef d'édition Christian Masco
Directeur artistique Aris Papatthodorou
Photographe Nicolas Armez
Illustrateur Eric Bizard
Médiateur Pascal Gallier
Secrétaire générale du groupe Catherine Joly
Secrétaire générale de la rédaction Christine Laget
Conseil de surveillance Pierre Bergé, président, Gilles van Kote, vice-président

■ Tirage du Monde daté vendredi 2 mai 2014 : 356 953 exemplaires. 2

Le Musée du Monde

Découvrez les secrets des chefs-d'œuvre

5,99€ le livre

Le volume n° 31
Le Jardin des délices de Jérôme Bosch
dès vendredi 2 mai

Inclus un tirage
grand format de l'œuvre

Prolongation de la collection

Chacun des ouvrages du Musée du Monde vous convie à explorer les secrets d'un chef-d'œuvre de la peinture. Et ainsi, chaque semaine, tableau après tableau, vous composerez votre propre musée imaginaire.

21-févr. 21. LÉONARD DE VINCI, <i>La Joconde</i>	02-mai 31. JÉRÔME BOSCH, <i>Le Jardin des délices</i>
28-févr. 22. EDGAR DEGAS, <i>Les Musiciens de l'orchestre</i>	09-mai 32. REMBRANDT, <i>Boeuf écorché</i>
07-mars 23. JEAN AUGUSTE DOMINIQUE INGRES, <i>La Source</i>	16-mai 33. MASACCIO, <i>Adam et Eve chassés du Paradis</i>
14-mars 24. PAUL CEZANNE, <i>Le Pont de Maincy</i>	23-mai 34. JACQUES LOUIS DAVID, <i>Marat assassiné</i>
21-mars 25. SANDRO BOTTICELLI, <i>La Naissance de Vénus</i>	30-mai 35. DUCCIO DI BONINSEGNA, <i>La Maestà</i>
28-mars 26. LE GRECO, <i>L'Entrée du comte d'Orgaz</i>	06-juin 36. EGON SCHIELE, <i>Autoportrait</i>
04-avr. 27. RAPHAËL, <i>La Vierge à la chaise</i>	13-juin 37. JAN VAN EYCK, <i>La Vierge du chancelier Rolin</i>
11-avr. 28. NICOLAS POUSSIN, <i>L'Inspiration du poète</i>	20-juin 38. FRA ANGELICO, <i>L'Annonciation</i>
18-avr. 29. GIOTTO, <i>La Déploration du Christ</i>	27-juin 39. JEAN-ANTOINE WATTEAU, <i>Gilles</i>
25-avr. 30. EDOUARD MANET, <i>Olympia</i>	04-juil. 40. TITEN, <i>Amour sacré et amour profane</i>

Pour plus d'information : www.lemonde.fr/boutique

EN PARTENARIAT AVEC « GRAND PUBLIC » SUR **2**

* Chaque volume de la collection est vendu au prix de 5,99 € en plus du Monde sauf le n°1, offre de lancement au prix de 2,99 € en plus du Monde. Chaque élément peut être acheté séparément à la Boutique du Monde, 80, bd Auguste-Blancq, 75013 Paris. Offre réservée à la France métropolitaine et à la Belgique, sans obligation d'achat du Monde et dans la limite des stocks disponibles. Visuels non contractuels. Société éditrice du Monde, 433 891 850 RCS Paris.